

## A propos d'une thérapie traditionnelle à Constantine: *la nachra*

### Résumé

La *nachra* est une thérapie traditionnellement féminine pratiquée à Constantine depuis des temps immémoriaux.

La monographie présentée dans cet article est une tentative visant à saisir les rites qui en tissent la trame séculaire.

**Dr. M. CHELBI**

Département de Psychologie  
Université Mentouri  
Constantine, Algérie

A la mémoire du Docteur B.  
Bensmail,  
Professeur de Psychiatrie,  
Centre Hospitalo-Universitaire  
de Constantine

Juchée sur le plateau du grandiose rocher qui porte son nom, Constantine, majestueuse ville du Nord-Est algérien, est traversée par de profondes gorges au cœur desquelles -grandeur nature- coule l'incontournable oued Rhummel qu'enjambent pas moins de six ponts dont les plus imposants ont reçu le nom de saints populaires: Sidi-Rached, Sidi-M'Cid.

Si le charme envoûtant de la cité invite à la rêverie, séduit la plume du poète ou le pinceau de l'artiste peintre, son glorieux passé et son riche patrimoine culturel interpellent l'historien, l'archéologue mais aussi l'anthropologue qui voit en elle une mosaïque fascinante de pratiques héritées des anciens dont cette thérapie traditionnellement féminine a son firmament vers la fin des années soixante, connue sous le vocable *nachra* auquel est associé celui de *Ouafanes* réputés guérir par la danse la femme dont le mal relève de forces occultes.

### ملخص

النشرة هي علاج تقليدي تمارسه النساء بقسنطينة منذ أزمنة موعلة في القدم، وتعد إلا دروسه المعروضة في هذا المقال بمثابة محاولة ترمي إلى فهم الطقوس التي تنسج هيكلها العتيق.

C'est à la saisie des rites qui en tissent la trame séculaire que je vais m'essayer à travers la monographie rédigée à la lumière des entretiens réalisés avec certaines aïeules natives de la ville. Celles-ci, fortement imprégnées de croyances ancestrales, n'ont pu déroger à cette pratique qui « reste fréquente dans tout le Maghreb traditionnel et présente des similitudes avec le N'doep africain »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> B. Bensmail, la psychiatrie d'aujourd'hui, O.P.U. Alger 1994, p.335.

Le choix de cette catégorie de femmes communément appelées *beldiyettes*<sup>2</sup> ne s'est pas fait au hasard : il a été orienté par les résultats de mon enquête de terrain qui me révélèrent que seules ces dernières avaient une connaissance intime du cheminement établi de *la nachra* dont la pratique n'est, par ailleurs, point répandue parmi la gent féminine.

Il m'a paru opportun d'insérer des mots et des expressions de la langue arabe parlée étroitement liés à la thérapie qui revenaient dans les réponses et le discours spontané de mes informatrices. Ils sont suivis ou précédés d'une traduction juxtalinéaire placée entre crochets. Leur transcription a été adoptée arbitrairement afin de permettre au lecteur non initié à la phonétique de les décrypter sans trop de difficultés.

Les sources tant orales qu'écrites sollicitées le long de ce travail, n'ayant pas pu me renseigner sur les raisons ayant conduit *ness bèkri* [gens d'autrefois] à jeter leur dévolu sur le mot *nachra*, j'ai fait appel à son sens afin d'y puiser des éléments de réponse: mon propos s'ouvrira donc sur ce point.

### 1- SENS ET EMPLOI DU MOT *NACHRA*

En arabe parlé, le mot *nachra* recouvre l'idée de sacrifice de volaille (poule, coq, pigeon) ou de caprin (bouc) à des fins curatives.

Ce vocable, qu'affectionne les constantinoises, est toujours employé, précédé du verbe *tayèche* [jeter]. La locution *tayèche enn-nachra*, à laquelle les hommes associent lorsqu'elle est prononcée, l'expression: *hadou hawa-yedj enn-nssa* [il s'agit là d'affaires de femmes], renvoie dans son acception encore aujourd'hui à une thérapie dont l'articulation intuitive d'étapes et de rituels appelés à être périodiquement renouvelés, est supposée procurer à la malade la guérison recherchée.

En arabe classique, *nachra* dérive de la racine polysémique *nachara* qui, selon le dictionnaire Al-Farâ'id<sup>3</sup> signifie : diffuser, répandre, étendre, déployer. *Nouchra*, toujours selon le même ouvrage, veut dire enchantement employé comme remède.

Dans ce sillage, il serait intéressant de rappeler que le *taleb*<sup>4</sup> peut indiquer une *nouchra* pour thérapie. Elle consiste à faire tourner sept fois de droite à gauche puis de gauche à droite, un coq d'une couleur donnée au-dessus de la tête du malade puis lui demander de postillonner trois fois dans son bec. Le coq servira à la préparation d'une soupe destinée au malade.

Revenant au sens du mot : *Nachara ann - el - marid* : munir d'amulettes un malade. Ces deux sens du mot *nouchra*, laisse déjà entrevoir tout ou partie de la mystique que la *nachra* véhicule.

*Nachara nouchou'ran*, signifie :

- se couvrir de verdure au printemps (pour la terre),
- recouvrir de feuilles (pour les arbres),
- s'étaler (pour les feuilles).

Avec ces dernières précisions, je ne peux m'empêcher d'établir un rapprochement avec la saison choisie pour l'accomplissement de la thérapie à savoir: le printemps.

---

<sup>2</sup> Au singulier *Beldiya*. Le mot, issu de l'arabe parlé bled employé pour désigner la femme citadine, est une déformation de *biled* qui en arabe classique signifie pays.

<sup>3</sup> J.B. Belot, dictionnaire Al-Farâ'id, Arabe –Français, Dar- el- mashreq Beirout 1971, p. 827.

<sup>4</sup> Guérisseur connu pour les amulettes et les fumigation qu'il propose en guise de remède.

N'y aurait-il pas là plusieurs éléments qui, réunis, pourraient apporter des éclairages quant aux raisons ayant favorisé le choix du mot *nachra* ? Il restera certes, toujours quelques interrogations, quelques incertitudes et mystères sur l'origine et le pouvoir de *la nachra*, mais n'est-ce pas là toute sa raison d'être ?

## 2- CORPUS DE LA NACHRA

Certaines familles constantinoises s'efforcent de conserver cette pratique. Les femmes l'ayant héritée de leurs ascendantes sont dites *hazzines-el-arroug* [porteuses de racines]<sup>5</sup>. A l'approche de la période où elle devra s'y soumettre, la concernée se plaindra essentiellement de sensations diffuses, d'anxiété, de fatigue et de lourdeur décryptables dans son discours: « *mana-araf ouech bi-ya* » [j'ignore ce qui m'arrive], « *rani quol-quana* » [je suis anxieuse], « *yaddi-ya mkassrine* » [mes mains sont brisées] ou encore « *rani ghoul-bana* » [je suis fatiguée], « *kélli hadja foug ktafi* » [comme s'il y avait une chose sur mes épaules].

Ces expressions prennent valeur de symptômes et interpellent les membres de la famille qui s'empressent de fixer une date pour la thérapie car, dira-t-on, face à ces signes : « *oussal ouakt enn-nachra enn-taaha* » [le moment de sa *nachra* est arrivé].

C'est la *nachra* telle qu'elle était pratiquée autrefois que je vais décrire dans ce qui suit.

### 2.1- Les conditions premières

Exclusivement réservée aux femmes, *la nachra*, a lieu au printemps, dure six jours et débute invariablement un mercredi. La femme qui se soumet à la thérapie doit obligatoirement éviter la période de son cycle menstruel, faire chambre à part si elle est mariée et s'abstenir de prendre tout médicament. L'entourage ne doit en aucune manière la contrarier et la décharge de ses tâches ménagères.

*Moulette enn-nachra* [la concernée par la *nachra*] qui aura veillé à ce que sa maison soit accueillante et fait les achats nécessaires à l'accomplissement de la thérapie (parfum, henné, encens, gandoura, sous-vêtements...) aura également invité quelques parentes et amies.

Force est de noter ici qu'il est permis aux enfants d'assister à la fête dont la charge matérielle revient aux hommes temporairement exclus.

*La nachra* commande le passage par une succession précise de rites que je me propose d'aborder non sans poser quelques passerelles.

### 2.2- Les rites préliminaires

#### 2.2.1- Le rite de purification corporelle

Le mardi matin *moulette enn-nachra* après avoir, la veille, préparé une valise où elle a soigneusement rangé ses habits de rechange ainsi que le traditionnel seau de cuivre contenant les ustensiles et les produits nécessaires à l'accomplissement du bain, se rend au hammam en compagnie de parentes et amies pour y effectuer la toilette indiquée, marquée d'une large épilation. Les conversations mielleuses vont bons trains au cours de ce rite esthétique et hygiénique qui, se déroulant dans une ambiance

---

<sup>5</sup> Autrement dit : initiées.

festive, rappelle celui précédant la nuit de noces.

Zannad, dans un article sur le hammam, note qu'il est ce lieu humide suscitant le fantasme et le rêve. Il écrit à ce sujet que le hammam est le lieu où « l'imagination est reine, où l'on s'évade, où la volonté et la vie sociale disparaissent derrière ce rideau opaque de vapeur, où l'on se sent si près de soi, si près de son corps pour quelques heures, on se sent n'appartenir à rien, être nulle part, on se laisse aller, confiant, sécurisé, soumis. Ce sont l'espace, le lieu et les caractéristiques du hammam qui dictent au corps une multitude de postures : assise, accroupie et étendue. Si la coquille d'un mollusque reçoit sa forme et sa disposition du corps vivant qui l'habite, la disposition, les enfilades de pièces en labyrinthes au hammam dictent au déplacement des corps une trajectoire en forme, elle aussi, de labyrinthe. A cette trajectoire, le corps au sortir du hammam répondra par un autre labyrinthe : au cours d'une dialectique physique et matérielle car le hammam est un lieu d'humidité tout comme le *wast ed-darr*, mais les éléments de configuration sont ici plus nombreux chaud, froid, sec, mouillé, sexuel, sacré, physique et spirituel. Ces combinaisons diverses et contradictoires prennent le corps pour objet, pour réserve et pour réservoir; ce haut lieu d'activité physiologique, s'il apaise le corps, excite l'esprit, s'il relâche les muscles, stimule l'imagination, s'il rompt avec le quotidien, c'est pour entraîner le corps dans une sorte d'euphorie, dans un tourbillonnement qui tranche avec l'état du client à son entrée dans le hammam. Le labyrinthe que décrit la trajectoire du corps en pénétrant dans le hammam, est formel et passif, alors que la trajectoire décrite par le corps à sa sortie est d'ordre dynamique. »<sup>6</sup>

### 2.2.2- Le rite de beauté

Le mardi après-midi, un maquillant est concocté à partir de deux noix de galle<sup>7</sup> fendues [*afsse*], quelques clous de girofle [*kronfel*], un petit morceau d'écorce de racines de noyer [*souak*] et une pincée de sulfure de fer [*hdida*]. Ce mélange étrangement hétéroclite est introduit dans une *zlidji-ya*<sup>8</sup> dont la surface interne du couvercle est suffisamment polie au moyen d'un *kaleb*<sup>9</sup> avant d'être scellé avec de la pâte à pain.

La *zlidji-ya* est ensuite déposée, de l'eau sur le couvercle, sur un brasero [*kanoun*], et retirée après une ou deux heures de temps environ. Le couvercle est soulevé par la préposée à la préparation du maquillant. Elle dépose sur sa face interne, recouverte de fumée noire, quelques gouttelettes d'eau qu'elle répartit par petites touches de son index droit, jusqu'à obtenir une pâte dite: *el-medda* dont elle enduit l'extrémité effilée d'un *marwad*<sup>10</sup> ou à défaut celle d'une épine de porc-épic, et invite *moulette enn-nachra* à s'asseoir auprès d'elle pour la séance de maquillage à laquelle elle s'y prête docilement. Un trait tracé avec doigté au-dessus des sourcils, donne un éclat ardent à son regard. Deux grains de beauté sont savamment confectionnés : l'un sur le menton, l'autre sur la lèvre supérieure à droite à hauteur du pli nasogénien. La bouche au teint vermeil car

---

<sup>6</sup> Traki Bouchrara Zannad, Espaces humides féminins dans la ville, In: espaces maghrébins pratiques et enjeu, Enag / éditions U.R.A.S.C. Université d'Oran, 1989, pp.236-237.

<sup>7</sup> Croissance des feuilles de chêne dont est extrait le tanin.

<sup>8</sup> Petit récipient en terre cuite. De nos jours, cet ustensile, autrefois fort demandé se fait de moins en moins disponible.

<sup>9</sup> Petit pilon façonné avec de l'argile par des mains de femmes.

<sup>10</sup> Bâtonnet utilisé pour le maquillage des yeux.

frottée avec un morceau d'écorce de racine de noyer, rend son sourire un peu plus suggestif. Sa chevelure, ses mains et ses pieds sont ensuite enduits de henné<sup>11</sup>.

La pose du henné lors du rite de beauté n'est pas sans rappeler celle de la veille de la nuit de noces pendant laquelle la mariée est chaleureusement entourée uniquement de femmes [*hrim*]. Serait-elle l'occasion pour revivre le souvenir du mariage ou en rêver ?

### 2.2.3- Préparation de la volaille au sacrifice

Le mardi en fin d'après-midi, la volaille : deux poules (l'une blanche l'autre tachetée de noir et de jaune), deux coqs (l'un tacheté de rouge, l'autre noir) sont soumis à un rite : la tête et les pattes sont lavées. La volaille est ensuite encensée à l'aide d'un mélange de *djaoui* [benjoin] et de *ambère* [ambre gris], et ce, en la faisant tourner sept fois au-dessus du *kanoun* apprêté. Après quoi, *moulette enn-nachra* ouvre le bec de chacune des volailles et y postillonne trois fois. Une des parentes se charge de les faire tourner tour à tour sept fois au-dessus de la tête de *moulette enn-nachra* en disant : « *atinakoum mounet-koum* » [nous vous avons accordé votre désir], « *hazzou alina dharrkoum* » [ôtez nous votre mal]. C'est aux *djnouns* qu'elle s'adresse car elle pense que le mal leur est imputable.

Une parenthèse ici est nécessaire avant de poursuivre ma description.

Le sacrifice d'une poule et d'un coq remonterait à des temps anciens. Dermenghem note à ce sujet que : « il est de fait que les confréries noires sacrifient, entre autres animaux, beaucoup de poules. Mais l'universalité de l'usage ne permet pas de penser qu'il remonte à cette influence relativement récente. On le trouve déjà à Carthage et il en était de même en Orient et en Grèce. La dernière parole de Socrate mourant, énigmatique au reste, n'a-t-elle pas été de recommander le sacrifice d'un coq promis à Esculape ? »<sup>12</sup> Dans le même ordre d'idées, Doutté écrit : « La poule est la victime habituelle des sacrifices populaires aux génies, la poule noire de préférence, mais le coq, le coq noir surtout, est considéré comme ayant des vertus sacrificielles supérieures. On sait que le coq est un animal cher à la magie : annonçant le jour, il chasse par son chant les mauvais génies de la nuit, il est le symbole mystique de la lumière et de la vie »<sup>13</sup>.

La rotation de la volaille autour de la tête et le postillonnement dans le bec constituent le procédé de transfert du mal, qui capté magiquement, sera éliminé par le sacrifice.

### 2.2.4- Préparation de la *tamina*

Tard dans la soirée, les femmes préparent de la *tamina*<sup>14</sup> à partir de semoule (dorée à feu doux), du beurre et du miel. Elle est dite *taminette-el-horr* [la *tamina* du libre] car destinée aux *oualias* et aux invités. La préparation achevée, un morceau est découpé pour en faire des boulettes qui sont réparties en quatre parts.

---

<sup>11</sup> Poudre aux propriétés colorantes, obtenue en pilant les feuilles séchées de la plante du même nom, qui donne une couleur rougeâtre.

<sup>12</sup> E. Dermenghem, le culte des saints dans l'Islam maghrébin, collection l'espace humain N°10, ed. Gallimard, Paris 1954, P. 160.

<sup>13</sup> E. Doutté, Magie et religion dans l'Afrique du Nord, coll. la société musulmane du Maghreb, ed. typographie Adolphe Jourdan, Alger 1909, p. 463.

<sup>14</sup> Gâteau traditionnel.

Durant toute la préparation du gâteau, les femmes doivent s'abstenir de parler et, juste après, regagner leur lit.

*Moulette enn-nachra*, avant de se coucher, dépose à son chevet un couffin dans lequel elle aura pris soin de mettre des bougies, un flacon de parfum, un *mrach* [aspersoir] rempli de *ma zhar* [eau de fleur d'oranger] et les quatre parts de *tamina*.

### 3- L'ETAPE INITIATIQUE : *EL-HORR* [LE LIBRE]

Dès l'aube, le mercredi matin : premier jour de la thérapie, *moulette enn-nachra* gratte le henné de ses mains et de ses pieds. Elle le recueille avec précaution, en fait quatre parts qu'elle glisse dans le couffin préparé la veille et s'assure que rien ne manque de ce qui est indispensable à l'accomplissement de cette étape. Elle se refait une beauté et vêtue d'une élégante gandoura aux couleurs chatoyantes à dominante rose, elle va avec ses accompagnatrices réaliser le rite de la *ziyara* [visite] de lieux (sources, grottes, mausolées) enveloppés d'un halo de mystère leur conférant un nuage propice à la magie. Ils portent le nom de saints populaires: *el-oualias*<sup>15</sup> [les amis, les protecteurs], encore appelés *hbab rabi* [amis de Dieu], ou *essollahs* [ceux qui suivent la bonne voie, les pieux]. Ils sont dans l'imaginaire populaire, diffuseurs de *baraka*<sup>16</sup> [puissance]. Leurs noms sont toujours précédés du vocable Sidi [mon maître] et suivis, lorsqu'ils sont prononcés, de l'expression : *Rabbi yen-faana eb-baraktt-houm* [que Dieu nous fasse bénéficiaire de leur puissance] et d'une gestuelle qui consiste à croiser les bras sur la poitrine en plaçant le droit au-dessus du gauche, les mains posées sur les épaules en disant : *mselmîne* [nous sommes soumises] puis inverser la position des membres et dire *mketfine* [nous sommes ligotées].

Les différents lieux visités au cours de la *nachra* ayant reçu le nom de ces personnages m'a conduit à puiser dans les mémoires de mes informateurs ou à défaut dans des documents ethnographiques les légendes qui les environnent.

#### 3.1- Première station : Lalla<sup>17</sup> Fraïdja

*Fraïdja* dérive de la racine *Farradja* qui, en arabe classique, signifie éclairer, consoler, soulager, guérir. Le verbe *afradja* comporte l'idée de libération, de relaxation et d'affranchissement alors que *farroudj* veut dire : poulet.

Lalla Fraïdja était, selon mes sources orales, une *m'rabta*<sup>18</sup> [maraboute] gyrovague. Elle venait à cet endroit, son lieu de prédilection, situé à la périphérie de la ville à Ouinet-el-Foul où coulait une eau limpide, pour s'y désaltérer.

Il lui arrivait de s'asseoir en solitaire sur le bord du bassin non sans tenir des propos incompréhensibles pour le commun des mortels. Nul n'en connaît sa provenance, ni ne peut dire ce qu'il en est advenu.

En ce lieu, la poule blanche est sacrifiée par un *debbah* [sacrificateur] qui, en échange, reçoit une modique somme d'argent. Plumes et entrailles sont abandonnées

---

<sup>15</sup> Au singulier *ouali*, vient de l'arabe classique *ouala* qui signifie protéger.

<sup>16</sup> Il signifie également : vigueur, abondance, chance, bénédiction.

<sup>17</sup> Equivalent féminin de Sidi.

<sup>18</sup> Féminin de *m'rabet* : personne s'exprimant dans un langage allégorique et rimé, ayant une connaissance infuse des causes du mal et le don de prédire l'avenir. Il est tout à la fois respecté et craint par son entourage.

sur les lieux.

Le site est aspergé de parfum et fumigé au benjoin. *Moulette enn-nachra* boit quelques gorgées d'eau, répand des boulettes de *tamina* sur le bord du bassin, allume une bougie et jette aux quatre vents la première part de henné, puis poursuit son parcours.

### 3.2- Deuxième station : Sidi Meïmoun

Sidi Meïmoun était un *ouali* vénéré. En ce qui concerne le lieu en question où il se serait arrêté, il s'agit d'une voûte romaine qui, jadis, abritait une source.

Le coq tacheté de rouge y est sacrifié selon les mêmes règles que celles observées au site précédent.

### 3.3- Troisième station : Sidi M'sid

Ce personnage légendaire était, selon mes sources orales, un *ouali* aux nombreux miracles.

En ce lieu, une fois la poule sacrifiée, le site encensé, la troisième part de henné jetée, les boulettes de *tamina* répandues, le cortège poursuit alors son parcours.

### 3.4- Quatrième station : Sidi M'hamed El-Ghrab

La légende, rapportée par les documents ethnographiques que j'ai consultés, veut que le *m'rabet* [marabout] M'hamed « se faisait remarquer par ses critiques et s'opposait au Bey Salah<sup>19</sup> qui, jadis, gouvernait Constantine. Le jour où le bey eut la conviction certaine que M'hamed travaillait à miner son pouvoir, le condamna à mort et ordonna son exécution. Mais voilà qu'au moment où la tête du marabout roulait sur le sol ensanglanté, son corps se transforma en corbeau et l'oiseau, légendaire messenger de la mort, s'élança à tire-d'aile vers cette maison de plaisance que le Bey avait fait construire. La transformation de M'hamed se répandit telle une traînée de poudre et parvint au bey qui crût au miracle. Pris de remords, il ordonna la construction d'un mausolée [*korraba*] qui depuis porte le nom de Sidi M'hamed el-ghrab [mon maître M'hamed le corbeau].

Une grand-mère constantinoise raconte que M'hamed, un *m'rabet*<sup>20</sup> dans l'anonymat, fût accusé du vol d'un bracelet en or appartenant à l'épouse du Bey dont il était un serviteur. Il fût maltraité et précipité dans un puits. On le tint pour mort. Mais voilà qu'il s'en tira miraculeusement, à la grande stupéfaction de tous. Il désigna, aussitôt, l'auteur du vol avec assurance en affirmant que le bracelet se trouvait en sa demeure. Fait confirmé par les serviteurs du Bey qui regrettèrent leurs actes. *M'hamed*, profondément offusqué, s'en prit à ses accusateurs, se mit à gesticuler frénétiquement, tomba à terre, se métamorphosa en corbeau. La transformation de M'hamed se répandit telle une traînée de poudre et parvint au Bey, qui étonné, reconnut le pouvoir de *m'rabet*

---

<sup>19</sup> Salah Ben Mostefa naquit à Smyrne en 1725 et mourût à Constantine 1792 après y avoir régné vingt et un an. Son action avait été remarquable pour l'essor économique, culturel et politique de la ville.

<sup>20</sup> Personnage s'exprimant dans un langage allégorique et rimé, ayant une connaissance infuse des événements passés et le don de prédire l'avenir.

dont jouissait M'hamed et regretta de l'avoir injustement puni. Pris de remords, il ordonna la construction d'un mausolée [*koraba*] qui depuis porte le nom de Sidi *M'hamed l'ghrab* [mon maître M'hamed le corbeau] et devint le point de passage privilégié dans l'itinéraire thérapeutique de la *nachra*.

En ce lieu, se trouve une grotte dans laquelle fut aménagé un bassin aux contours arrondis, appelée *borma*, qu'entretenait une certaine Lalla-Aouacha, une vieille femme que désigna Sidi M'hamed el-ghrab pour l'entretien des lieux.

La légende veut qu'elle disparût un beau jour sans laisser de traces : elle se serait glissée dans l'eau du bassin où vivaient des tortues<sup>21</sup>. Depuis, les *fkirettes* chantent Lalla-Aouacha *Moulette-el-borma*, [Lalla-Aouacha la propriétaire du bassin].

La concernée par la *nachra* s'acquitte des mêmes obligations: aspersion, fumigation, jet de la quatrième et dernière part de henné.

Des pois chiches grillés et trempés dans de colorants blancs et rouges dits *blabi* sont jetés aux tortues pendant que la concernée plonge dans *el-borma* pour y prendre son bain sous les ululations [*zgharittes*] des accompagnatrices.

Le coq noir est sacrifié. Le bain achevé, elle se vêtit d'une gandoura rose, les sous-vêtements étant nécessairement de couleur identique. Le cortège se dirige ensuite vers l'ultime étape.

Le sacrifice était-il la survivance du culte voué à Esculape, qui chez les romains, note Charles André Julien<sup>22</sup>, présidait aux sources ?

### 3.5- Cinquième station : Sidi Bou-el-djbel

Sidi Bou-el-djbel [mon maître, l'occupant des montagnes].

Il s'agit d'un remarquable *ouali*. En sa mémoire, a été édifée une *korraba*.

Au cours de la *ziyara*, *moulette enn-nachra* allume une bougie, en dépose quelques-unes et formule avec ferveur ses vœux de guérison, en implorant la protection et l'assistance du *ouali* et sa *baraka*. C'est ainsi que s'achève l'étape initiatique.

Le jeudi, les invitées, se réunissent autour d'un savoureux repas préparé avec la volaille sacrifiée. Pour certaines de mes informatrices, c'est la concernée qui n'en mange pas, pour d'autres ce sont les enfants, pour d'autres encore, il n'existe pas de restrictions.

*Moulette enn-nachra* se refait une beauté en prévision de son départ l'après midi chez les *fkirettes*. Il s'agit d'une troupe musicale composée uniquement de femmes utilisant pour animer la danse :

- le *bendir* : instrument composé d'un cercle de bois tendu d'une peau de mouton. Deux boyaux traditionnellement travaillés ou, à défaut, deux morceaux de ficelles dits : *laoutar* disposées sur sa face interne vibrent sous l'effet de la percussion, lui donnant ainsi un timbre particulier.

- le *tar* : petit tambour tendus d'une peau de mouton pourvu de rondelles de cuivre mobiles montées sur une petite tige métallique qui, en s'entrechoquant, produisent un son rappelant celui des *krikèbs*<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Les croyances populaires lui attribuent le pouvoir d'éloigner *l'ain* [regard malveillant].

<sup>22</sup> Charles André Julien, Histoire de l'Afrique du Nord, S.N.E.D. Alger, 1975.

<sup>23</sup> Voir p. 10.

Leur chant, en chœur, débute par un *madh* [panégyrique] adressé à Allah, au prophète Mohamed - que le salut d'Allah soit sur lui - et aux *oualias*.

Au fur et à mesure que la cadence s'accélère, l'assistance s'échauffe entraînant la concernée dans une danse extatique. Emportée par la percussion des instruments, elle exécute, de plus en plus rapidement, un éventail de mouvements jusqu'à la transe [*etta-houel*] suivi d'une chute.

Elle est aspergée d'eau de fleur d'oranger et, maternée, elle ne tarde pas à récupérer. Soulagée, elle regagne son domicile avec ses invitées.

Elle se repose le vendredi, le samedi et le dimanche pour accomplir la seconde étape du rituel.

#### 4- L'ETAPE PROPULSIVE : LOUSSIF

##### 4.1- la confrérie des *Ouasfanés*

L'assemblée (*diwane*)<sup>24</sup> des *Ouasfanés* est sous l'autorité du cheikh [le maître], secondé par *larifa* : femme d'un certain âge qui veille au bon déroulement de la cérémonie au cours de laquelle elle assiste *moulette enn-nachra* et reçoit en retour une certaine somme d'argent qu'elle remet au *cheikh*.

##### 4.2- Le rituel de la danse

Le lundi matin *moulette enn-nachra* vêtue d'une élégante gandoura à dominante sombre, se rend chez les *ouasfanés* pour une ultime *chattha*<sup>25</sup> en emportant avec elle de la *tamina* dite cette fois-ci « *taminett loussif* »<sup>26</sup> et un coq noir qu'elle aura pris le soin de faire tourner sept fois au-dessus de sa tête comme le veut le rite.

Après les réceptions et les salutations d'usages, *moulette enn-nachra* remet à *larifa* la *tamina* et le coq dont le sacrifice marque le commencement du rituel de la danse. C'est dans le patio [*wastt ed-dar*], où de l'encens est brûlé sans interruption, que la troupe exécute, en insistant sur la percussion, des rythmes variés dont la cadence se fait de plus en plus rapide et saccadée. Sous les effets entraînant des tambours et des *krikèbs*<sup>27</sup>, *moulette enn-nachra* danse : elle jette la tête dans tous les sens, les yeux fermés, la bouche mi-ouverte elle pousse des cris perçants, balance énergiquement les bras de manière désordonnée, martèle des pieds brutalement le sol allant jusqu'à effectuer des petits bonds ou faire basculer le corps en avant et en arrière. Peu à peu, la danse s'échauffe. Survoltée la danseuse devient difficilement maîtrisable. Epuisée, elle perd connaissance et tombe. Elle est aspergée d'eau de fleur d'oranger par *larifa* et ses accompagnatrices qui la caressent, la cajolent et lui répètent : *saha-lik* [à ta santé]. Progressivement, elle sort de cet état de conscience modifié appelé *etta-houel* [transe] et, guérie, regagne son domicile.

Mes informatrices disent ne se souvenir que des sons des tambours et des *krikèbs*.

---

<sup>24</sup> dont la résidence appelée *dar ett'-Boul* (maison aux tambours) est située dans les quartiers de la vieille ville (Souika, Didi-el-Djliss).

<sup>25</sup> En arabe classique le verbe *chataha* signifie danser, alors que *chat'ha* au figuré signifie : divagation, égarement.

<sup>26</sup> Gâteau préparé avec de la farine de pois chiche grillés, du beurre et du miel.

<sup>27</sup> Castagnettes africaines.

Cette danse rappelle les danses antiques grecques. Dermenghem écrit à cet effet : « Les peintures des vases grecs, et les allusions des écrivains permettent de reconstituer certaines attitudes et certains pas de danse. On trouve chez les très archaïques corybantes : les bonds, les sauts, la flexion et contorsion du buste en arrière avec rotation de la tête, la flexion en avant avec rotation de la tête penchée. Les bacchantes courbent le corps, le balancent d'avant en arrière, tournoient échevelées et s'écroulent (...). Plus que la pirouette, les tournolements violents par piétinement rapide sur la pointe ou la plante des pieds, sont un des traits saillants des danses grecques avec cambrures et fléchissement des genoux quand elles sont orgastiques. Les satyres du cortège dionysiaque sont représentés dansant avec des accroupissements et des ronds de jambes »<sup>28</sup>.

Les grecs auraient-ils foulé le rocher cirtéen ?

Gsell note à ce sujet que Massinissa<sup>29</sup> invitait à sa cour des musiciens grecs et parmi ceux qui, sous Micipsa (fils de Massinissa), s'établirent à Constantine (l'antique Cirta qui accueillit plusieurs civilisations) il y avait probablement des artistes. Massinissa avait aussi à Constantine, où des débris d'architecture grecque ont été retrouvés, un palais. Il y organisait des banquets, des concerts auxquels participaient des musiciens venus des pays helléniques<sup>30</sup>.

Après cette frénétique danse, *moulette enn-nachra* reçoit de *larifa des a'roug* [racines] qui signent les prémisses d'une alliance appelée à se perpétuer. Elle les pile le soir, dans la pénombre sans mot dire puis les mélange à de l'eau de fleur d'oranger. Pendant trois jours, elle s'en frictionnera le corps de la tête au nombril. Après quoi elle se rend au bain, change d'habits et avec une énergie nouvelle reprend ses activités habituelles.

Il n'est pas rare d'entendre certaines pratiquantes dire au terme de cette danse : *berrèdte djnounny* [j'ai fait refroidir mes djounounes]. Il est possible de comprendre alors l'effervescence de ces femmes pour lesquelles le rituel est l'occasion qui leur permet de dompter ces « invisibles-ressentis » (*djnounns*) provoquant leur état.

## CONCLUSION

La nachra, que conditionne un mode de pensée magique, a, des lustres durant, réalisé un rituel de retrouvailles, d'échanges affectifs mais aussi un rituel psychothérapeutique où la concernée, comme le souligne Bensmail, « tire avantage de toute une série de gratifications massives qui sont autant de bénéfices secondaires qui vont contribuer à une restauration narcissique (...). La danse et le conditionnement musical auxquels se prête remarquablement la psychoplasticité de la malade, aboutit à une libération émotionnelle, à une véritable catharsis. La suggestibilité explique la réversibilité du ou des symptômes, et ce d'autant plus qu'il existe un consensus portant non seulement sur la cause de la maladie, mais aussi sur l'efficacité de la thérapeutique rituelle qui sont validées par la malade et son groupe »<sup>31</sup>.

---

<sup>28</sup> Dermenghem, Op. Cit. P.236.

<sup>29</sup> Roi de la Numidie unifiée qui fit de Cirta la capitale.

<sup>30</sup> S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, T. III, Paris.

<sup>31</sup> B. Bensmail, Op. Cit. p.338.

Aujourd'hui, que reste-t-il des sites visités lors de l'étape initiatique, ces lieux autrefois préservés et entretenus ? Lalla Fraïdja a disparu. Sidi Meïmoune est en ruines. Les *braïmettes* de Sidi M'cid sont livrées aux affres du temps. Ces monuments qui incarnent une époque révolue, conservent le souvenir de tant de « *nachras* jetées ». Sidi M'hamed el-ghrab et Sidi Bou-el-djbel quant à eux, sont furtivement visités par quelques timides pratiquantes qui au cours de la *ziyara*, cherchent à éviter le regard étonné et quelquefois moqueur de la jeune génération. De ce fait, l'étape dite *el-horr* que les aïeules constantinoises racontent avec douce nostalgie n'est plus. Le sacrifice de la volaille a lieu chez les *ouasfanés* qui maintiennent toujours le rituel de la danse.

Combien de temps encore *la nachra* dont l'essoufflement est sensible, est-elle appelée à durer ?

### Sources bibliographiques

1. A. Aouattah, "Ethnopsychiatrie maghrébine. Représentations et thérapies traditionnelles de la maladie mentale au Maroc", L'Harmattan, Paris, 1993.
2. J. B. Belot "Dictionnaire Al-Farâ'id", Arabe – Français, Dar- el- Mashreq, Beirout, 1971.
3. B. Bensmail, "Pensée magique et thérapies traditionnelles", in: La psychiatrie aujourd'hui, O.P.U. Alger, 1994.
4. A. Berthier et L'Abbé René Charlie, "Le sanctuaire punique, d'El- Hofra à Constantine", Préface de Albert Grenier.
5. Charles André Julien, "Histoire de l'Afrique du Nord", S.N.E.D. Alger, 1975.
6. M. Chelbi, "*Bou-saadi-ya* : un personnage des mythes", in: Ethnopsy, les mondes contemporains de la guérison, N°4, Avril 2002, Paris.
7. E. Dermenghem, "Le culte des saints dans l'Islam maghrébin", collection l'espace humain N°10, Ed. Gallimard, Paris, 1954.
8. E. Doutté, "Magie et religion dans l'Afrique du Nord", coll. La société musulmane du Maghreb, Ed. Typographie Adolphe Jourdan, Alger, 1909.
9. S. Gsell, "Histoire ancienne de l'Afrique du Nord", T. III, Paris.
10. M. Kaddache, "L'Algérie dans l'antiquité", Alger, 1992.
11. J.M. Malarkey, "Formes de l'imaginaire et histoire sociale à Constantine. Hypothèses à partir de la fête des vautours".
12. V. Pâques, "L'arbre cosmique", 2<sup>ème</sup> Ed. L'Harmattan, Paris 1995, pp. 548-549.
13. Recueil des notices et mémoire de la société archéologique de la province de Constantine:  
2<sup>ème</sup> volume de la deuxième série, 1868, douzième de la collection, Constantine.  
3<sup>ème</sup> volume de la deuxième série, 1869, treizième de la collection, Constantine.  
L. Arnolet, Libraire-Editeur, rue du Palais.  
Alger, Bastide, libraire-Editeur, Place du Gouvernement, 1868. Paris, Challamel, Ainé, Editeur, 30, rue des Boulangers, 1869
14. Constantine, son passé son centenaire (1837-1937), Recueil des notices et mémoires de la société Archéologique de Constantine Vol. LXIV, Editions Braham, Constantine. □